

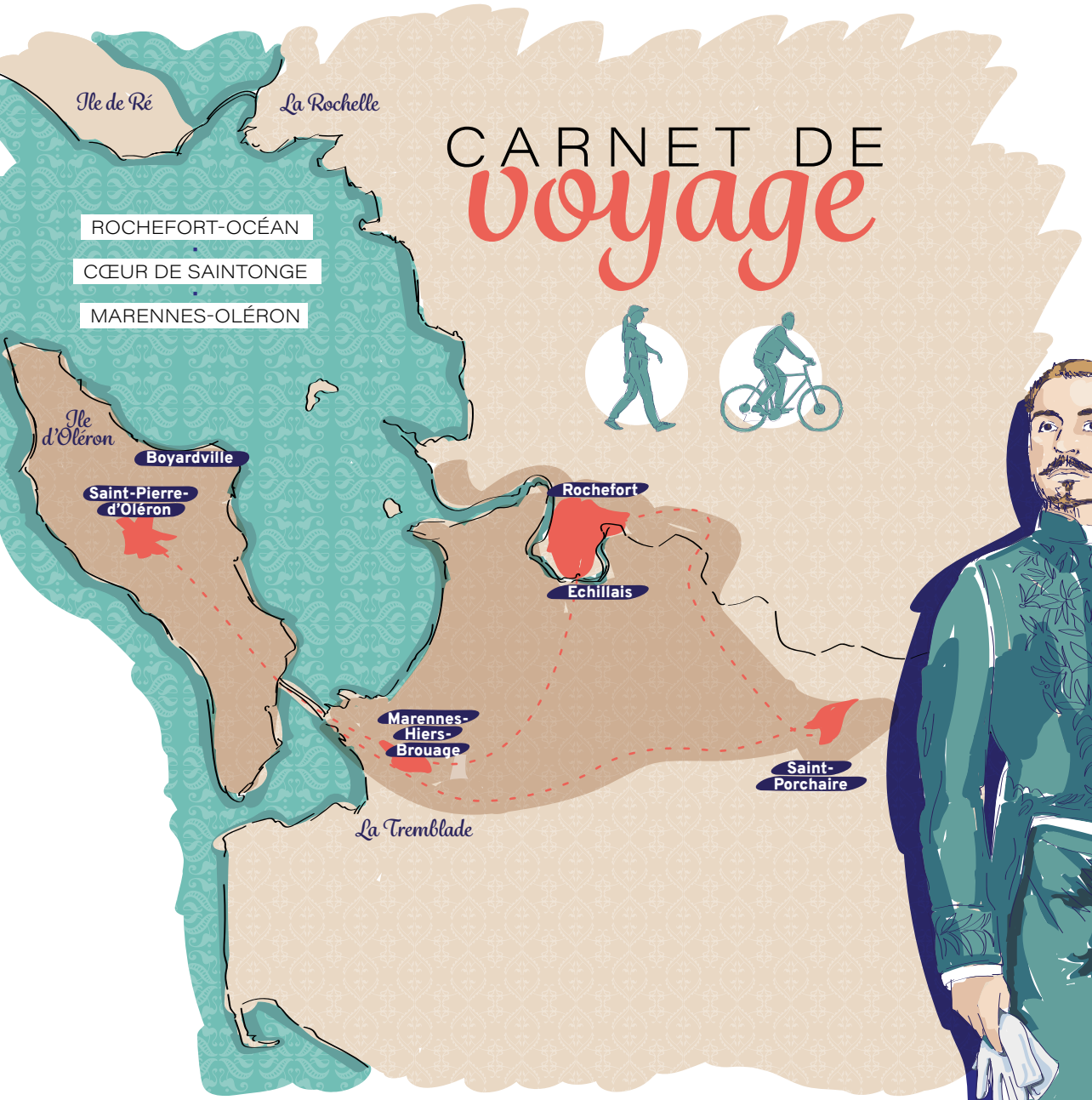
ROCHEFORT-OCÉAN
·
CŒUR DE SAINTONGE
·
MARENNES-OLÉRON

CARNET DE *voyage*

DE PIERRE LOTI

Circuits découverte

CARNET DE voyage





Personnage à facettes multiples, Pierre Loti (1850-1923), de son vrai nom Julien Viaud, a laissé une œuvre littéraire féconde et attachante. Ses voyages, sur les mers du globe, ses mémorables fêtes, lui ont permis d'offrir au public des pages d'écriture qui font toujours rêver. Cependant, sa région natale n'est jamais loin. D'ailleurs, Pierre Loti, qui songe à de vastes horizons lorsqu'il est à terre et qui ne cesse d'évoquer son port d'attache quand il est au loin, n'écrivait-il pas : *« Si quelques Parisiens croient que je suis breton, si tous croient que je suis exotique, en réalité je suis un Saintongeais » ?*

Fruit d'une étroite collaboration menée entre la Ville de Rochefort, la Communauté d'Agglomération Rochefort-Océan, la Communauté de Communes Cœur de Saintonge et l'Office de Tourisme de l'île d'Oléron et du bassin de Marennes, la brochure qui vous est proposée vous dévoile différents pans de la vie de Pierre Loti. Découvrez-les à travers une série de parcours inédits qui vous conduiront, depuis sa ville natale et l'étonnante maison qu'il y fit aménager, sur les pas sensibles de son enfance, à Echillais et à Saint-Porchaire, puis sur ceux de sa vie familiale, à travers les rues de Marennes et son fameux clocher, jusqu'aux secrets d'Oléron, l'île de ses aïeules, où il choisira finalement de reposer pour l'éternité !

Autant de lieux entre terre et mer, baignés de charme et d'émotions, qui vous donneront sans doute l'envie de lire ou de relire le *Roman d'un enfant, Prime Jeunesse, Fleurs d'ennui,* ou le *Journal Intime* et de vous laisser porter par des temps surannés et un parfum de nostalgie qui souffle encore sur le pays natal de Pierre Loti, depuis le fond de la vallée du Bruant jusqu'aux ruelles étroites de Saint-Pierre-d'Oléron, en passant par l'ancien port de guerre de Rochefort, aujourd'hui *Ville d'Art et d'Histoire.*

Citations extraites des œuvres suivantes :
Le Roman d'un enfant (1890), *Prime jeunesse* (1919), *Journal intime.*



© Sunmetron

Rochefort

Maison de Pierre Loti
141 rue Pierre Loti



© Studio Ouest / CDC Coeur de Saintonge / Musées municipaux Rochefort 17

Portrait de Pierre Loti par Marie Bon



« L'attachement à des lieux, à des arbres, à des murs, peut prendre chez quelques-uns ... une extrême puissance. »

Matelot (1893)

Rare demeure d'écrivain possédant encore son mobilier et ses collections d'origine, la maison de Pierre Loti est constituée, en réalité, de trois immeubles différents : la maison familiale à laquelle ont été réunies deux bâtisses mitoyennes, acquises en 1895 et 1897 par le célèbre écrivain voyageur.

C'est le 14 janvier 1850 que Julien Viaud, futur Pierre Loti, naît dans la demeure de ses grands-parents, au n°141, une maison typique de Rochefort, avec une sobre façade en pierre de taille que rien ne permet de distinguer des autres. Il est le troisième enfant de Théodore Viaud et de Nadine Texier, après Marie, la grande sœur, née en 1831, et Gustave, né en 1836. Avant que Loti n'en devienne propriétaire, la demeure familiale avait été surélevée d'un étage, afin de pouvoir loger les deux grands-mères et plusieurs tantes qu'il appelle affectueusement les ***« chères vieilles à papillotes ».*** Pierre Loti sera toujours très attaché à cette maison et tout particulièrement à la petite cour ***« plus ensoleillée et aérée et fleurie que la plupart des jardins de ville »*** écrit-il dans Le Roman d'un enfant, paru en 1890.

Les grandes transformations de la maison familiale débutent à partir de 1880, après les premiers succès littéraires. Durant cette première phase, il y aménage la chambre arabe, le salon turc, la salle à manger gothique, avec ses baies provenant du clocher de Marennes, et une pagode japonaise. Dans la décennie suivante, l'acquisition des deux maisons mitoyennes lui permet de réaliser la mosquée, la salle renaissance et la salle chinoise, autant de pièces où il laisse libre cours à sa passion du décor. Sa demeure devient ainsi un lieu théâtral où il se met en scène lors de fêtes mémorables.



En 1969, la maison est cédée, avec la plupart de son mobilier, à la Ville de Rochefort. Elle devient musée municipal en 1973. Classée Monument Historique en 1990, labellisée Musée de France en 2002 et Maison des Illustres en 2011, elle fait depuis plusieurs années l'objet d'un ambitieux programme de travaux afin de préserver l'âme des lieux. Cette restauration permettra aussi de restituer des espaces disparus, d'assurer une meilleure conservation des collections et décors tout en favorisant un accès amélioré au public.

« C'est ma sainte Mecque, à moi, ce petit coin-là ; tellement que, si on me le dérangeait, il me semble que cela déséquilibrerait quelque chose dans ma vie, que je perdrais pied, que ce serait presque le commencement de ma fin ».

À quelques pas, le musée Hèbre, propose, jusqu'à la réouverture de la maison prévue début 2025, un espace d'exposition dédié à l'écrivain voyageur, associé à une visite virtuelle en 3D de sa maison, menée par des guides-conférenciers.

MUSÉE HÈBRE
63-65 avenue de Gaulle
17300 Rochefort

Renseignements
05 46 82 91 60
service.des.publics@ville-rochefort.fr

ouvert du mardi au samedi
10h – 12h30 / 14h – 18h

www.maisondepierreloti.fr



Rochefort
La ville natale



© Fonds Jacques Daniel-Mairie de l'Eguille

Place Colbert, estampe de Charles Mercereau

En parcourant quelques rues et lieux emblématiques, découvrez la ville natale de Pierre Loti.

1 LE MONUMENT PIERRE LOTI
(Square Trivier)

Quoi de mieux pour marcher dans les pas de Pierre Loti à Rochefort que de partir du square Trivier ! Vous y découvrirez sa statue, en bronze, où il est représenté en taille réelle, sur la proue d'un navire. Son uniforme fait allusion à sa carrière d'officier de Marine. De part et d'autre, des bas-reliefs en marbre gris évoquent sa carrière d'homme de lettre, à travers l'allégorie de deux de ses principaux succès littéraires : *Pêcheur d'Islande* (1886) et *Madame Chrysanthème* (1888). Projetée dès 1926, la construction du monument est décidée en 1938. Mais ce n'est qu'en 1950 qu'il sera achevé et inauguré.

2 LE COLLÈGE PIERRE LOTI
(49 rue Audry-de-Puyravault)

C'est à l'âge de 12 ans, en 1862, que le jeune Julien Viaud, devenu plus tard Pierre Loti, entre au collège de Rochefort. Il y passera quatre ans. Il ne conservera pas d'excellents souvenirs de cette période, marquée par des enseignants qui ***« sévirent si cruellement »*** contre lui et auxquels il donna volontiers des surnoms aigres-doux en retour. Il se disait alors nul en ***« narration française »***, ce qui ne préfigurait en rien son avenir puisqu'il deviendra académicien en 1891. Construit en 1829 à l'emplacement du couvent des Capucins, le collège a perpétué le goût de l'architecture monumentale que connut Pierre Loti, lorsqu'il fut agrandi de 1880 à 1886 pour devenir lycée. Baptisé « Pierre Loti » dès 1924, il ne redeviendra collège qu'en 1971.

« On me mit au collège ! (…) À partir de cette date fatale, mon histoire se gâte beaucoup. (…) Au milieu d'un flot d'enfants qui parlaient tous à la fois, je pénétrai dans ce lieu de souffrance. (…). J'avais douze ans et demi et j'entrai en troisième. »

3 LE THÉÂTRE DE LA COUPE D'OR
(101 rue de la République)

Comme nombre de personnalités rochefortaises, Pierre Loti a fréquenté le théâtre. On l'imagine aisément poussant les portes de la belle façade élevée en 1767 par l'architecte Giovanni Berinzago, pour pénétrer dans l'atmosphère rouge et or de la salle de spectacle reconstruite en 1852 par Antoine Brossard. En 1888, il est au bras de sa femme, Blanche Franc de Ferrière, lorsque sa grande amie Sarah Bernhardt s'y produit, et c'est avec émotion qu'après le spectacle il ***« mène Blanche la complimenter dans sa loge ».*** Quelques années plus tard, en 1895, il assiste, devant une salle comble, à la représentation de « Pêcheur d'Islande », adaptée de l'un de ses romans. Le public est alors conquis.

« Ovation à la fin. Je suis tout surpris d'une si aimable attitude des gens de Rochefort. »

4 LE TEMPLE
(17 rue Jean Jaurès)

Issu d'une famille protestante, Pierre Loti a suivi les prêches au temple de Rochefort dès son enfance. Dans ses souvenirs, qui remontent à la fin des années 1850, il évoque un bâtiment neuf, alors que la première pierre a été posée le 19 octobre 1821. Ses impressions s'expliquent par le fait que l'édifice avait été agrandi et son intérieur totalement réaménagé de 1859 à 1860, par l'architecte Alphonse Bourgeat. Devenu adulte, il continuera à éprouver quelques réticences face à ce monument, où il ne reviendra que pour les funérailles de sa mère puis de sa sœur, préférant fréquenter le temple de Saint-Pierre, dans l'île d'Oléron.

« L'aspect même du temple* (de Rochefort) *me déconcertait : un temple de ville ; neuf avec une intention d'être joli, sans trop oser l'être. »

5 L'HÔTEL ET LE JARDIN DE LA MARINE
(2 rue Toufaire)

Derrière la monumentale porte cochère de l'hôtel de la Marine (actuel Commandement national des écoles de gendarmerie), se dessine une partie de la carrière de Pierre Loti. Il y sera affecté à deux reprises, de 1893 à 1896 et de 1902 à 1903. Lors de sa première affectation, il assistera à la reconstruction partielle de ce prestigieux édifice des 17ème et 18ème siècles, après le violent incendie qui avait ravagé l'aile nord, en 1895. La tradition veut que le manuscrit de son roman Ramuntcho (publié en 1897), aurait été alors sauvé des flammes. De ces événements, Pierre Loti n'écrit mot. Il préfère évoquer le jardin qui s'étend au nord des bâtiments, où il se promène enfant et qu'il évoque avec nostalgie par la suite.

« Il est délicieux à cette saison et à cette heure* (en août et en soirée), *ce vieux jardin, immuable depuis mon enfance, et combien je m'y sens jeune dans ma tenue blanche. »



Échillais

L'enfance

Retrouvez le flyer du parcours à la Maison du Transbordeur, ou en flashant le QRCode.

Lorsqu'il était enfant, Julien Viaud -plus tard Pierre Loti- passait ses jeudis d'écolier à Échillais, au domaine de La Limoise, chez les Duplais, amis de ses parents. Dans ce lieu, au charme discret qui va bercer son enfance, il retrouvait la fille des propriétaires, Lucette. De huit ans son aînée, elle fut une sorte de grande sœur pour lui. Pour appréhender le parcours, il faut imaginer la famille Viaud franchissant les remparts de la ville pour gagner Martrou, en empruntant une avenue rectiligne de deux kilomètres bordée *« de vieux arbres rabougris »* qui a beaucoup changé depuis.

1 ⌄ 2 LE FRANCHISSEMENT DE LA CHARENTE

(panneaux 1 et 2)

Contrairement aux apparences, la traversée de la douce Charente à Martrou n'était pas une partie de plaisir, en raison, notamment, de forts courants et des horaires des marées. Jeune, le futur Pierre Loti a connu le temps des yoles et de petites embarcations faisant office de bacs entre les prairies basses de Rochefort et la ***« rive des pierres »,*** du côté d'Echillais. Entre 1898 et 1900, ce paysage a été bouleversé par la construction d'un pur produit de la révolution industrielle : le pont transbordeur. Dernier ouvrage de ce type subsistant en France, ce monument historique vous permet de traverser la Charente une partie de l'année. Son apparition dans le paysage de l'estuaire attriste aussitôt Pierre Loti, qui le trouve ***« laid comme une tour Eiffel »*** et exprime sa nostalgie des bacs ancestraux.

« Nous (…) passions* (la Charente) *dans un bac ou dans une yole, toujours avec les mêmes bateliers de tout temps connus, anciens matelots aux barbes blanches et aux figures noircies de soleil. »

3 ⌄ 8 LA TRAVERSÉE DU BOURG

(panneaux 3 à 8)

L'itinéraire qu'empruntait la famille Viaud pour se rendre à La Limoise, lui faisait traverser les hameaux des Chaumes et du Frelin, lieux aujourd'hui abondamment transformés, avant d'arriver à Échillais. Si une partie du bourg a changé de visage depuis la construction, de 1896 à 1899, d'une opulente mairie-école portant la marque de la Troisième République triomphante, l'église a gardé le parfum suranné d'un lieu où le temps paraît suspendu. Figurant parmi les tous premiers édifices français classés Monument Historique, elle possède l'une des plus intéressantes façades romanes de Saintonge que Pierre Loti décrit comme ***« une antique petite merveille du XIIème siècle ».*** Mais sa sensibilité d'enfant retient également les sons et ***« l'Angélus d'Échillais ».***

« Oh ! Le son de cette cloche, un peu fêlée mais argentine, comme ces voix très vieilles, qui ont été jolies et qui sont restées douces ! »

9 ⌄ 10 LA LIMOISE

(panneaux 9 et 10)

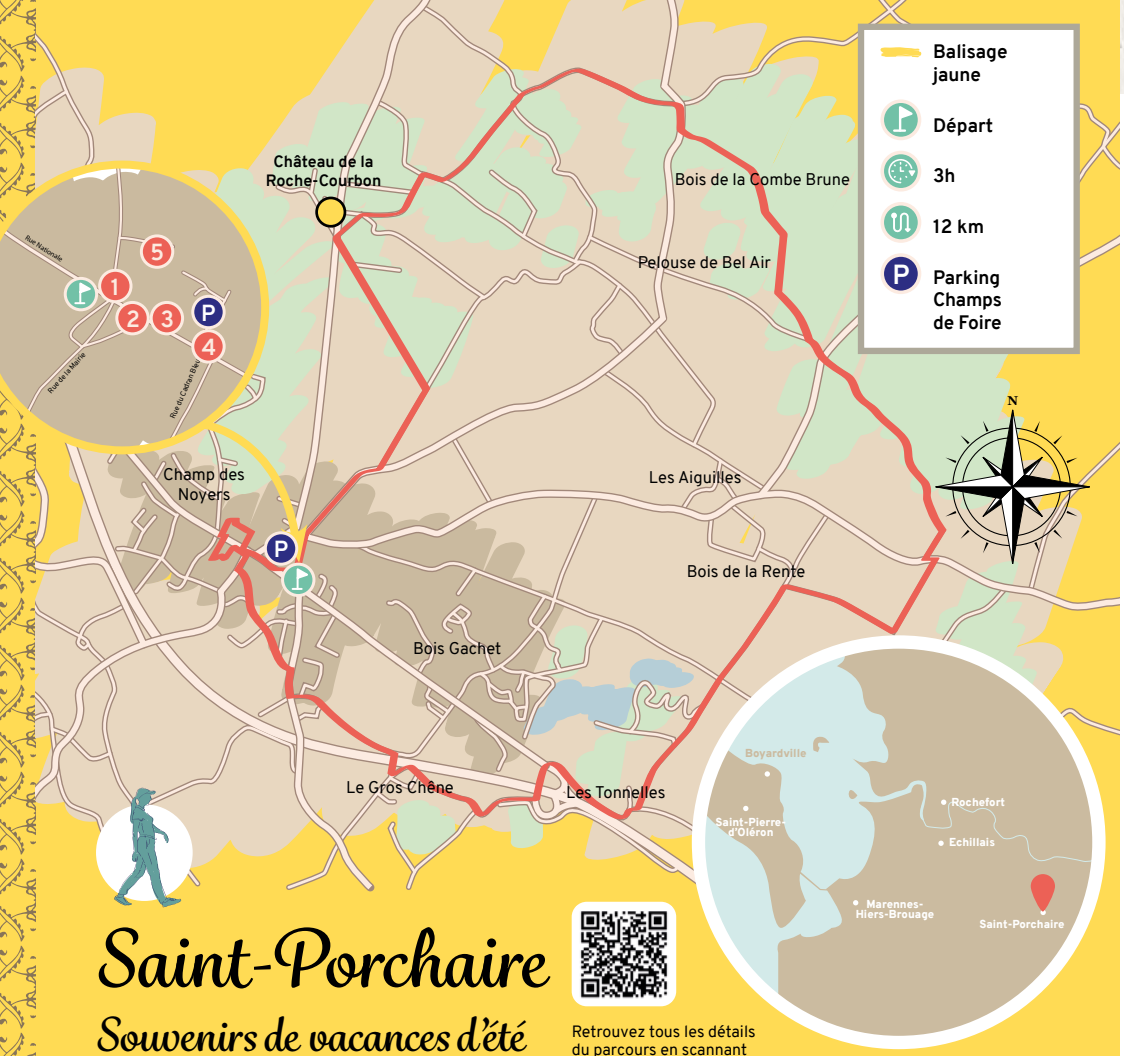
Pour comprendre l'univers de Pierre Loti et les émotions qui ont marqué sa jeunesse, le domaine de La Limoise est une étape obligée. Il s'agit d'une simple et agréable maison de campagne du 18ème siècle où le temps ne semble pas avoir de prise. Pour preuve, le pittoresque puits couvert ***« où les bœufs attendaient leur tour pour boire »*** existe encore. C'est à La Limoise, en rendant visite à de fidèles amis de ses parents, les Duplais, que le jeune Julien Viaud -futur Pierre Loti- découvre le journal de bord d'un commandant de navire qui instillera en lui l'appel de la mer. Et c'est à califourchon sur le vieux mur entourant le jardin qu'il dit avoir éprouvé ses premières sensations ***« de pays exotiques et sauvages »,*** bien avant d'avoir parcouru les mers du globe…

« Je n'ai pas assez parlé de cette Limoise qui fut le lieu de ma première initiation aux choses de la nature. Toute mon enfance est intimement liée à ce petit coin du monde, à ses vieux bois de chênes, à son sol pierreux que recouvrent des tapis de serpolet, ou des bruyères. »



Puits aux bœufs de la Limoise par Frédéric-Daniel Bayle

© Musées municipaux Rochefort 17



Saint-Porchaire

Souvenirs de vacances d'été

Retrouvez tous les détails du parcours en scannant le QR Code

Parmi les lieux qui ont profondément marqué le jeune Julien Viaud -futur Pierre Loti- figure Saint-Porchaire, où sa sœur aînée Marie, tout juste mariée avec Armand Bon, habita de 1865 à 1878. Bien que le bourg soit traversé, à cette époque, par la grande route reliant Bordeaux à Saint-Malo, le trajet de Rochefort n'est pas des plus simples. Il faut embarquer sur *« un vague bateau-mouche »* qui remonte *« les eaux tièdes et jaunes »* de la Charente, jusqu'à Saint-Savinien avant de parcourir plus d'une dizaine de kilomètres à pied pour arriver à Saint-Porchaire.

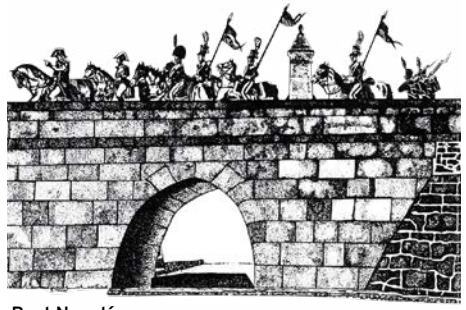


© Studio Ouest / CDC Coeur de Saintonge / Musées municipaux Rochefort 17

Pierre Loti par Marie Bon

1 LE BUSTE ET LE JARDIN PUBLIC

Pour appréhender Pierre Loti et sa relation particulière avec Saint-Porchaire, un lieu de rendez-vous s'impose pour ce circuit : le buste de l'écrivain, réalisé en 1992, à l'occasion du centenaire de son élection à l'Académie Française (1891). Il est érigé sur une esplanade qui fut aménagée de 1880 à 1884, en vis-à-vis de la façade principale de la mairie.



© Natalie Sweeney

Pont Napoléon

2 LE PONT NAPOLÉON

Jouxtant les bâtiments de la mairie, le pont Napoléon s'inscrit dans la partie pittoresque de Saint-Porchaire. Il enjambe le vallon et la source d'un petit ruisseau nommé l'Épine. Réalisé vers 1800, il est doté d'une charmante fontaine en forme de colonne qui servait à abreuver les chevaux, en particulier ceux des diligences empruntant autrefois la grande route reliant Bordeaux à Saint-Malo. Il en circulait encore quelques unes au temps de Pierre Loti. Il indique qu'elles rythmaient la vie du village, ***« en faisant leurs gaies sonnailles de grelots »*** lors de leurs passages.

3 LA MAISON MARIE BON

Solidement fixée à une vieille façade qui semble garder l'autre entrée du pont Napoléon, une plaque commémorative indique, depuis 1925, à tous les passants, que Pierre Loti vécut ici une partie de sa ***« prime jeunesse »***. C'est, en effet, dans ce lieu affectueusement surnommée ***« Fontbruant »*** qu'il vint passer ses étés d'adolescent puis de jeune homme. La maîtresse de maison n'était autre que sa sœur aînée Marie, plus connue sous son nom de femme mariée et d'artiste peintre, Marie Bon. Elle lui avait attribué une chambre, ***« où jamais personne d'autre n'eut le droit de demeurer »*** ; une chambre donnant ***« sur quelque chose de joli »***, le fameux vallon de l'Épine que franchissait de temps à autre une diligence.

4 LA CROIX-BLANCHE ET L'ÉGLISE

À quelques mètres à l'est de la maison de Marie Bon, se dresse l'ancienne auberge de la Croix-Blanche, flanquée sur un côté de son ancienne cour, de ses dépendances et d'un pittoresque puits. Après le départ de Marie Bon, c'est là que Pierre Loti loge, lorsqu'il revient, tel un pèlerin, à Saint-Porchaire. Le soir venu, il lui arrive de s'asseoir sur un banc, de regarder ***« le village où rien n'a changé »*** en songeant aux étés d'autrefois. Face à lui se dessine la silhouette composite de l'église, où les 12ème, 13ème et 15ème siècles ont imposé leurs marques, depuis la façade de tradition romane, jusqu'au chevet, d'inspiration gothique.

5 LE VALLON DE L'ÉPINE

En longeant le portail de l'église, la rue du presbytère puis, sur la gauche, l'impasse de Tressauze guideront vos pas jusqu'au vallon de l'Épine, derrière la maison de Marie Bon. C'est de cette prairie verdoyante qu'il faut imaginer Pierre Loti et ses proches partant à la conquête du ravin du Bruant, des grottes, de la forêt puis du château de La Roche-Courbon, autant de lieux qui ont marqué l'imagination et la sensibilité du futur académicien et par, voie de conséquence, son écriture.



© Isabelle Fourcade

Saint-Porchaire

La maison de Marie Bon

96 rue Nationale

C'est à Saint-Porchaire, en Cœur de Saintonge, que se situe l'un des lieux qui a le plus marqué la sensibilité de Julien Viaud, futur Pierre Loti : la maison de sa sœur, Marie Bon, une vieille demeure du village qu'il a nommé « Fontbruant ». Il reconnaît volontiers que *« ce Fontbruant fut dans la suite un des lieux de la terre auxquels »* il s'attacha *« le plus passionnément »*, car c'est là, dit-il, dans le jardin de la maison de Marie Bon, qu'il rencontra la première femme de sa vie, une belle gitane aux *« yeux de profondeur et de nuit »*, qui lui révéla *« le grand secret de la vie et de l'amour ».*



© Studio Ouest / CDC Coeur de Saintonge / Musées municipaux Rochefort 17

Autoportrait de Marie Bon

La demeure, qui est la seule à avoir échappé à la politique d'alignement des façades ayant touché Saint-Porchaire au 19ème siècle, est l'une des plus anciennes du bourg. Située en surplomb du vallon de l'Épine, elle date du 17ème siècle. Elle fut habitée, entre 1865 et 1878, par Armand Bon et son épouse, Marie Viaud, qui en étaient locataires. Enfant, le futur académicien y fit de fréquents séjours qui sont décrits dans Prime jeunesse. Il y évoque sa ***« chambrette, modestement blanchie à la chaux »,*** qui devait ***« tout son petit charme à deux ou trois riens, une vieille glace au cadre un peu étrange, une vieille étoffe indienne comme tapis de table, un vieux vase de faïence bleue ».*** Nostalgique, il y revient en 1881. Il y retrouve tous ses repères et constate avec émotion qu'on ***« n'a rien dérangé… Sur la vieille terrasse, toujours les mêmes fleurs poussent dans les pierres ; les grands arbres de la cour sont à leur place, toujours les mêmes ».***

Ouverte au public depuis l'été 2023, la maison de Marie Bon révèle, derrière ses façades austères, une autre intimité de Pierre Loti, à travers une expérience visuelle, sonore et poétique qui permet d'évoquer les souvenirs de l'écrivain afin de les superposer à l'instant présent, celui de la visite. Chaque pièce propose un point de vue thématique. De façon symbolique, le couloir d'entrée permet d'appréhender l'univers familial de Pierre Loti, à travers une galerie de portraits reconstituée et des photographies.

Le grand salon met en lumière Marie Bon (1831-1908), sœur aînée de Pierre Loti (1850-1923). Du fait de leur dix-neuf ans d'écart, elle a joué pour lui le rôle d'une seconde mère. Douce et douée d'un incontestable talent artistique, elle avait été formée d'abord à Rochefort puis -de 1851 à 1854 – à Paris, dans l'atelier de Léon Cogniet, membre de l'Institut et l'une des principales figures de l'enseignement de la peinture au 19ème siècle. Ayant préféré s'accommoder après son mariage d'une existence provinciale, elle a renoncé à faire carrière, se contentant de mettre sa sensibilité au service de ses proches et ne consacrant son talent qu'à quelques portraits, souvent familiaux.

Ensuite, la salle à manger confronte le visiteur au cercle restreint de la famille et à son intimité. Ici, on se remémore le couple Bon (Armand et Marie entourés de leur fille Nadine, surnommée Ninet) et Julien Viaud. On imagine Marie et Julien parlant, à l'occasion d'un repas, de leurs parents, de leurs aïeules et de Gustave, leur frère disparu prématurément. Enfin, la cuisine évoque le paysage entourant la maison, ***« le jardin bas et le ravin aux sources »*** où le jeune Julien Viaud passait, ***« de délicieuses soirées d'été »*** écoutant volontiers ***« le silence ou les bruissements intimes de la forêt de chênes »,*** objet d'inoubliables escapades en direction de La Roche-Courbon qu'il décrit à de nombreuses reprises.

Ouverture de la maison :

Du 1er juillet au 27 août
Du mardi au vendredi de 15h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi

Autres périodes pour groupes : sur réservation

Tel. : 05 46 95 35 83
contact@coeurdesaintonge.fr
Plus d'information : www.coeurdesaintonge.fr rubrique : « Loisirs & tourisme : visiter »

Entrée gratuite



Aquarelle de Étienne Bourdeau

© Médiathèque de Rochefort

La Forêt et le château de La Roche-Courbon

C'est à la faveur de séjours à Saint-Porchaire chez sa sœur, Marie Viaud, de 19 ans son aînée, épouse d'Armand Bon, que le futur Pierre Loti découvre un lieu mystérieux qui va hanter son imagination pour toujours, à tel point qu'il y reviendra dès qu'il le pourra, ***« comme un pèlerin ramené pieusement par le souvenir ».*** Dès son enfance, toutes les occasions sont bonnes pour s'engouffrer dans le vallon du Bruant, qui déroule son tapis de verdure depuis Saint-Porchaire, et pour aller flâner dans la forêt, entre les rochers, les arbres moussus et les graminées, où il découvre d'incroyables clairières au ***« tapis de lichens jamais foulés ».*** De manière presque immuable ces périples l'amènent au pied d'un vieux château clos, sombre et mystérieux, dominant un marais depuis un affleurement rocheux enveloppé de bois. C'est le Domaine de La Roche-Courbon !



« À l'entrée de cette forêt, qui se maintenait toute l'année du même vert sombre, sommeillait un vieux château de la Renaissance, aux fenêtres toujours fermées depuis plus de cent ans ».



Les grottes du Bouil Bleu

© collection privée

Quand, au début du 20ème siècle, le propriétaire des lieux meurt, le domaine est mis en vente. Aussitôt, des ***« coupeurs de forêts »*** se présentent. Ils sont là, ***« prêts à acheter pour abattre ».*** Pierre Loti s'en émeut. C'est l'occasion de pousser les portes du château près duquel il a séjourné si longtemps ***« sans pouvoir y entrer ».*** À son grand étonnement, il découvre un intérieur où rien n'a souffert. Si les murs sont badigeonnés de chaux, ***« tous les plafonds ont gardé leurs énormes solives peinturlurées à la Renaissance »*** et il constate qu'un simple lavage suffirait ***« pour ressusciter complètement les dessins et le coloris ».*** Le clou du spectacle se situe dans la tour sud-ouest, où une pièce détonne par ***« son luxe plus surchargé »*** des murs au plafond. Elle cache ***« des encadrements sculptés en plein bois, avec une précieuse finesse, (qui) entourent de curieux tableaux, d'une époque indécise et transitoire, où certains visages ont la naïveté des primitifs, tandis que des clairs-obscurs et des détails de muscles sentent l'influence de Michel-Ange ».*** Face à ce spectacle Pierre Loti s'émerveille et les héritiers du domaine consentent à ajourner la vente, le temps de trouver un mécène.

« Comme nous rebroussions chemin, sur les velours délicatement nuancés des mousses vertes ou grises, et que les tours du château, rougies par le soleil couchant, commençaient de réapparaître entre les énormes chênes tranquilles, mon hôte me dit tout à coup : -Non ! C'est trop beau, et nous serions coupables ! Écoutez, nous allons essayer de surseoir à la vente, si vous voulez nous aider à trouver l'acheteur qui ne le détruirait pas ».

Et c'est ainsi qu'en 1908, un article de Pierre Loti, intitulé ***« Qui veut sauver de la mort une forêt avec son château féodal campé au milieu, une forêt dont personne ne sait plus l'âge ? »*** est publié dans *le Figaro*. Cependant, ce n'est qu'en 1920 que l'homme providentiel, ému par cet appel se présente. Il s'appelle Paul Chénereau (1869-1967). Natif d'Échillais, aux portes de Rochefort, le nouveau propriétaire de la Roche-Courbon est un industriel qui a fait fortune en créant une société de conserves alimentaires. Le château de ***« la Belle au Bois Dormant »*** s'éveille : ses contrevents s'ouvrent à nouveau, les bâtiments sont progressivement restaurés, les abords nettoyés, des parterres et un vaste miroir d'eau créés par l'architecte paysagiste Ferdinand Duprat (1887-1976). Puis, le domaine, toujours sous la responsabilité des descendants directs de Paul Chénereau, ouvre ses portes au public en 1960. Autant de mutations auxquelles Pierre Loti a contribué mais qu'il ne verra pas !

CHÂTEAU DE LA ROCHE-COURBON
Rue de la Belle au Bois Dormant
17250 Saint-Porchaire

Renseignements
05 46 95 60 10
contact@larochecourbon.fr

Ouvert tous les jours
du 1er mai au 30 septembre de 10h à 19h
et du 1er octobre au 30 avril
de 10h à 12h et de 14h à 18h

www.larochecourbon.fr



Marennes
Le Loti intime

À Marennes, c'est une autre intimité de Pierre Loti qui se dévoile, celle d'un homme mature venant de temps à autre rendre visite à sa sœur et attendri par sa nièce. Car après avoir quitté Saint-Porchaire, c'est ici, en centre-ville, que Marie Bon habita, de 1880 à 1888, à quelques pas de l'imposant clocher gothique flamboyant.

Certaines rues du parcours sont en sens-interdit. à vélo, merci de poser pied à terre.

1 L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-DE-SALLES ET SON CLOCHER
(21 rue François Fresneau)

Dès 1881 et ses premières visites à Marennes, Pierre Loti est impressionné par le ***« vieux clocher »*** servant autrefois d'amer aux navigateurs. Culminant à 85 m. de haut, sa masse force le respect car il a été épargné lors des guerres de religion, alors que le reste de l'église, totalement saccagé, a dû être reconstruit aux 17ème et 18ème siècles. Pour Pierre Loti, sensible aux paysages et aux lignes d'horizon, son ascension s'impose. Il profite de sa restauration, en 1885-1886, pour récupérer les pierres d'anciennes baies qu'il réutilise dans sa maison de Rochefort, quand il bâtit, en 1887, ***« la salle à manger gothique ».***

Possibilité de monter au clocher l'été. À la sortie de l'église, longez la place Brassaud et empruntez les rues de Verdun et Gambetta ; au bout tournez à gauche.

2 LE TEMPLE
(62, rue de La République)

C'est par une chaleur accablante que Pierre Loti pousse les portes de l'édifice, le dimanche de la Pentecôte 1881, pour assister à la première communion de sa nièce Nadine Bon, affectueusement surnommée Ninet. En le qualifiant, à ce moment là, de ***« vieux temple »,*** il fait sans doute allusion à sa fondation, qui remonte à 1810, et non à son architecture. En effet, l'élégante façade néo-classique à péristyle et à fronton triangulaire que l'on découvre aujourd'hui a été élevée en 1858, en même temps que la rotonde et les tribunes, par l'architecte parisien Léon Jossier.

Laissez le temple sur votre droite et continuez dans la rue de la République puis tournez à gauche rue Albert 1er. Au bout, tournez à droite puis à droite, rue Le Terme, après les halles.

3 LA RUE LE TERME ET LA MAISON DE MARIE BON
(21, rue Le Terme)

Lorsqu'il rend visite à sa sœur, Pierre Loti s'engouffre dans le centre de Marennes. C'est l'occasion de passer devant quelques belles façades, dont celle de la maison dite de Richelieu (40, rue Le Terme), construite en 1650. A quelques pas de là, la demeure en moellons enduits qu'habitent Marie Viaud et son époux, Armand Bon, paraît austère, mais ***« a un bon air d'autrefois ».*** Ce qui séduit la famille, c'est « ***son jardin et ses charmilles remplies de nids de rossignols et de merles »*** que ***« domine et semble protéger l'antique clocher de Marennes ».*** Au fond, il existe un endroit très apprécié de Pierre loti, un recoin avec un ***« très vieux mur, contre lequel poussent des amandiers et des grenadiers fleuris… ».***

Au bout de la rue Le Terme, possibilité de faire une boucle de 6 km pour rejoindre le château de La Gataudière (propriété privée dont le parc est ouvert pour des activités de plein air) en tournant à gauche et à droite rue Fradin puis en empruntant l'avenue de Beaulieu et la passerelle puis en tournant à gauche. Arrivé rue de la Gataudière, tournez à droite.



© Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

Le clocher de Marennes par J.-S. Moine

4 LE CHÂTEAU DE LA GATAUDIÈRE
(19, rue de La Gataudière)

En traversant quelques zones pavillonnaires et en passant devant l'ancien moulin à vent situé 11 avenue de Beaulieu, avant de rejoindre La Gataudière, on ne peut que songer aux paysages autrefois ponctués ***« de villages tout blancs de chaux, comme les villages arabes »*** et de ***« moulins à vent qui tournent »*** que décrit Pierre Loti dans les années 1880. Plus loin, le château de La Gataudière offre encore un havre de paix. Ce ne sont pas les façades classiques de cette charmante maison de campagne délicatement décorée vers 1760 pour François Fresneau, ingénieur du roi à Cayenne, ni le statut prestigieux de ses descendants, qui attirent Pierre Loti ici, mais le tapis de verdure se déroulant au pied de la demeure, où il vient volontiers cueillir des fleurs.

« Il fait un temps délicieux dans ces bois de la Gathaudière, et sur la terrasse, il y a des tapis de pentecôtes sur la pelouse » et ***« nous faisons moisson de fleurs et de mousses. »***

Après avoir passé le château continuez par la rue de la Gataudière puis tournez à droite dans le chemin de la Vélodyssée. Parcourez 1 km et à la sortie de celui-ci, tournez deux fois à droite pour regagner Marennes, via la passerelle.



L'Île d'Oléron

L'enracinement

Les rapports entre Pierre Loti et Oléron sont complexes. L'île est d'abord celle de souvenirs d'enfance, d'une convalescence à La Brée ou d'un premier amour (Véronique). À l'apogée de sa carrière d'officier de Marine, il semble s'en détacher, bien qu'il tente d'y faire venir Alphonse Daudet, en 1884. Mais ce n'est que pour mieux y revenir et célébrer ses ancêtres protestants, en rachetant, en 1899, la fameuse Maison des Aïeules où il choisira de reposer pour l'éternité.

Retrouvez tous les détails du parcours en scannant le QR Code

1 BOYARDVILLE

Départ du parking du port (avenue de la Plage) et retrouver la balise verte 16.

Associé au célèbre Fort Boyard, Boyardville a constitué longtemps, pour nombre de rochefortais, la porte de l'île. Pierre Loti raconte lui-même qu'enfant il y accostait à bord de la Canonnière, ***« un petit bateau de guerre qui, trois fois par semaine, partait de l'arsenal »*** de Rochefort ***« pour aller ravitailler les postes des îles et les navires de la rade »,*** tout en permettant le ***« passage aux civils du pays ».*** Il eut l'occasion de revenir à plusieurs reprises à Boyardville et, symboliquement, c'est ici que débarqua, le 16 juin 1923, le cercueil de l'illustre écrivain, avant qu'il n'aille rejoindre sa destination ultime, à Saint-Pierre-d'Oléron.



© Musées-municipaux Rochefort 17

Une plage d'Oléron de Camille Mériot

2 LA FORÊT DOMANIALE DES SAUMONARDS

Suivez les balises 17 à 21.

Indissociable du site de Boyardville. La forêt des Saumonards est un endroit que Pierre Loti a parcouru à de nombreuses reprises. Elle lui laisse une impression de plénitude quand ***« le silence de ces bois de pins se fond en un mystérieux concert de cigales et de grillons ».*** Il y évoque aussi une autre atmosphère, autrefois habituelle, lorsqu'un soir de juin 1879 il croisa, sur un ***« sentier de bois de pins, tout semé d'œillets roses »,*** des matelots en pantalons blancs qui circulaient en chantant.

3 SAUZELLE

À la balise 21, tournez à gauche et suivez le balisage orange jusqu'à la balise 28.

Pour gagner Saint-Pierre d'Oléron il faut traverser Sauzelle, village connu, selon Pierre Loti, pour ses maisonnettes ***« blanchies comme celles des Arabes et où des aloès de pleine terre, grands comme ceux d'Algérie, poussent dans les jardinets ».*** Passage obligé, le hameau faisait partie des lieux qu'il affectionnait en Oléron. Car au-delà de son aspect caractéristique, ce petit village, entouré de marais, était de son temps parcouru de silhouettes noires longeant les murs lors des grandes chaleurs estivales, au point qu'il avait surnommé Sauzelle ***« le village des sorcières »*** !

4 SAINT-PIERRE-D'OLÉRON

De la balise orange 28 rejoindre les balises rouges 22 et 21 d'où vous pouvez aller place Gambetta pour garer votre vélo et suivre la boucle pédestre dédiée à Pierre Loti.

Laissant les marais ***« semés de ces gros tas de sel qui, en automne, simulent des tentes de campements »,*** on arrive à Saint-Pierre d'Oléron (voir double page suivante), une ***« petite ville »*** enveloppée du temps de Pierre Loti de ***« son suaire de chaux blanche »*** et qui, selon lui, a ceci de particulier ***« c'est d'être dans une île, mais isolée des terres, par conséquent sans baigneurs ni touristes, vivant comme jadis de son humble vie régionale… »*** ! À la sortie de Saint-Pierre d'Oléron, par de petites routes tranquilles on découvre un autre paysage, celui de ***« vignes déjà dorées ».*** Depuis ces chemins, impossible de ne pas remarquer la silhouette du pittoresque bourg de Saint-Georges d'Oléron, que Pierre Loti a plusieurs fois parcouru sans le décrire. Blotti autour d'une imposante église romane attestée dès 1040 et de charmantes halles en bois, il vaut pourtant le détour…

5 LES PAYSAGES DE MARAIS

Pour quitter Saint-Pierre depuis la balise rouge 21, suivez les balises 22 jusqu'à 24, d'où vous empruntez la portion orange, direction Chéray. Au bout, tournez à droite en direction de la balise rouge 31, puis 32, 33 et 34.

Avant de retrouver la forêt des Saumonards et les ***« pins où passent le vent de la mer »,*** se déroule un autre paysage caractéristique de l'île : celui des anciens ***« marais salants où, pendant les chaudes journées d'été, le sel, soigneusement ramassé en petits tas d'une blancheur de neige, répand une senteur particulière que les paysans appellent odeur de violette ».***

Il vous faut maintenant retrouver les balises vertes en commençant par la 24 jusqu'à la 16, lieu de votre départ.



Saint-Pierre d'Oléron, Éternelle villégiature de Loti

Après celles de Rochefort, de Saint-Porchaire et de Marennes, les rues de Saint-Pierre-d'Oléron révèlent une autre facette de la vie de Pierre Loti. Au crépuscule de sa vie, l'éternel écrivain voyageur renoue avec « l'île », terre de ses ancêtres maternelles. À tel point que c'est là, au cœur du village, dans le jardin familial qu'il souhaitera être inhumé *« dans la bonne paix de la campagne, loin de tous, à l'abri des curiosités profanes ».*



© Musée de l'Île d'Oléron

La Maison des Aïeules d'Ernest Lessieux

1 LE MUSÉE
(9 place Gambetta)

Face à la place Gambetta et au pittoresque kiosque à musique qui la ponctue, le musée de l'île tend ses portes. Ses collections dévoilent une série d'objets traditionnels, des métiers d'antan, ainsi que les costumes et coiffes si bien évoquées par Pierre Loti, lequel est par ailleurs honoré à travers une exposition temporaire, en 2023.

Pour rejoindre l'église, empruntez en sortant du musée la rue de la Bouline, au bout tournez rue Louis Barthou, tournez à gauche dans la petite rue de la Brûlerie, au bout à gauche dans la rue Pierre Loti puis à nouveau à gauche dans la petite rue de l'Église.

MUSÉE DE L'ÎLE D'OLÉRON
9 place Gambetta
17310 Saint-Pierre-d'Oléron
05 46 75 05 16
accueil@cdc-oleron.fr

Ouvertures
Juillet – août : tous les jours de 10h à 19h
Avril, mai, juin, septembre, octobre : tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h
Plein tarif : 4,50 € - Tarif 6-18 ans : 1 €

www.musee-ile-oleron.fr

2 L'ÉGLISE
(58 rue de la République)

D'origine médiévale, cet édifice a connu de multiples transformations jusqu'au 19ème siècle. Après avoir franchi la belle façade classique de 1776, que Pierre Loti pouvait découvrir depuis les fenêtres de l'un de ses points de chute, l'hôtel Renaissance (aujourd'hui remplacé), on découvre, dans l'une des chapelles latérales, une fresque de Nicolaï Greschny, où l'un des trois personnages représentés possède d'étranges traits communs avec le célèbre écrivain marin.

Face à l'église empruntez à votre gauche la rue de la République et aussitôt à droite la rue de la Justice, puis au bout à droite la rue du Temple.

3 LE TEMPLE
(29 rue du Temple)

« Ce petit temple de Saint-Pierre n'avait pas cessé d'être un lieu sacré pour moi. »

Situé dans une rue discrète, autrefois bordée d'arbres, le temple de Saint-Pierre est aujourd'hui le seul lieu de culte protestant de l'île d'Oléron. Jouxtant des dépendances, il s'agit d'un édifice modeste, qui fut inauguré en 1833. Pierre Loti, qui le fréquenta dès 1867, lui vouait un attachement particulier, car il avait été bâti sur un terrain donné par l'un de ses ***« arrières-grands-oncles ».*** C'est dans ce lieu, à l'origine ***« tout blanc de chaux »*** qu'il avouait retrouver ***« le vrai recueillement, la vraie et douce paix de la maison du Seigneur »,*** derrière ***« ses rangées de bancs à dossier et sa chaire pour le prêche »*** cirés ***« avec un soin minutieux ».*** C'est donc tout naturellement qu'il s'émut quand on projeta de le fermer en 1919, à peine quatre ans avant que ne s'y déroule la dernière cérémonie religieuse des funérailles nationales données en son honneur.

Continuez dans la rue du Temple et tournez à droite rue Franck Masse.

4 LA LANTERNE DES MORTS
(Place Camille Mémain)

Le 16 juin 1923, c'est symboliquement au pied de cette élégante lanterne des morts du 13ème siècle, que l'on dit être l'une des plus hautes de France, que le convoi mortuaire transportant le corps de Pierre Loti s'arrêta. De là, le cercueil de l'éminent écrivain voyageur fut transporté à bras d'hommes jusqu'au temple, avant d'être transféré dans le jardin de la Maison des Aïeules, sa dernière demeure.

Continuez rue Franck Masse puis engagez-vous en face dans la rue du Docteur Deltreil ; au bout, tournez à gauche, rue Pierre Loti.

5 LA MAISON DES AÏEULES
(19 rue Pierre Loti)

Repérable grâce à ses contrevents verts, son cadran solaire et la date de 1739 gravée au-dessus de la porte piétonne, la demeure que Pierre Loti surnomma la Maison des Aïeules appartenait, à l'origine, à la famille de sa mère. Transmise par héritage tout au long des 17ème et 18ème siècles, elle est vendue en 1834. Grâce à ses succès littéraires, en 1899 Pierre Loti rachète cette maison qu'il connaît pourtant si peu, mais ***« où dorment, au fond du jardin »,*** ses ***« ancêtres huguenots, où, sur une petite vitre, est resté gravé avec un diamant le nom d'une petite fille, Nadine »,*** qui fut sa mère. Désormais, il s'attache au charme de la bâtisse ***« d'un vert délicieusement décoloré, dans la blancheur des couches de chaux qui l'ensevelissent »*** et qui semble être l'âme du vieux quartier qui l'entoure. À tel point, que c'est là, au fond du jardin qu'il choisira de reposer pour l'éternité.

6 LE BUSTE DE PIERRE LOTI
(23 rue Pierre Loti)

Selon les dernières volontés de Pierre Loti, la maison des Aïeules ne se visite pas. C'est donc à quelques pas de là qu'est installé son buste, entouré de palmiers, lauriers et autres plantes venues d'ailleurs, et de deux tulipes en acier, offertes en son honneur par la municipalité d'Eyüp, en Turquie, en 2011.

Coordination technique :

Communauté d'agglomération Rochefort Océan :
Claire Bourdais

Coordination scientifique et rédaction des textes :

Ville de Rochefort, Service du Patrimoine :
Frédéric Chassebœuf, Florence Dubois

Contributeurs :

Véronique Bergonzoni, Marion Carles,
Frédéric Chasseboeuf, Florence Dubois,
Emrick Herbaut, Sébastien Leboucher, Lucie Rapicault

Recherches documentaires et iconographiques :

Sébastien Leboucher



© Musées-municipaux Rochefort 17

Pierre Loti à vélo, Anonyme

Destination Rochefort Océan

Avenue Sadi Carnot
17 300 ROCHEFORT

05 46 99 08 60
contact@rochefort-ocean.com
www.rochefort-ocean.com

Office de Tourisme de l'île d'Oléron et du bassin de Marennes

22 rue Dubois Meynardie
17320 Marennes-Hiers-Brouage

05.46.85.65.23
accueil@marennes-oleron.com
www.ile-oleron-marennes.com

Communauté de Communes Cœur de Saintonge

Place Eugène Bézier,
17250 Saint Porchaire

05 46 95 35 83
contact@coeurdesaintonge.fr
www.coeurdesaintonge.fr

Hèbre - Musée et Patrimoine

63 avenue de Gaulle
17300 Rochefort

05 46 82 91 60
service.des.publics@ville-rochefort.fr
www.ville-rochefort.fr/
rochefort-ville-dart-et-dhistoire

Ce carnet de voyage vous a inspiré ?
Donnez votre avis en flashant le QR Code



Conception graphique : 1, 2, 3 ! Simone • Impression : Imprimerie Rochelaise